

LES CAMPS SOUS LOUIS-PHILIPPE VUS DU CHÂTEAU¹

par

Françoise MAISON

Cette présentation a essentiellement pour source les registres de correspondance de la Régie, conservés dans les archives du château.

Les premiers membres de la famille royale d'Orléans à se rendre à Compiègne sont les ducs d'Orléans et de Nemours qui viennent, le 3 octobre 1831, faire une sorte d'inspection des lieux. Orléans est alors âgé de 21 ans et Nemours de 17 ans. Lorsque le roi Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie viennent l'année suivante, à la fin du mois de mai, pour préparer le mariage de leur fille aînée, Louise, avec le roi des Belges, Léopold Ier, mariage qui sera célébré au château le 9 août 1832, la reine note dans son journal, à la date du 29 mai : "Nous avons parcouru le palais². Il est vraiment magnifique avec ses six cours différentes³, ses 500 lits et son grand nombre de beaux appartements bien meublés"⁴.

C'est l'année d'après qu'eut lieu le premier des camps du règne de Louis-Philippe. La tenue de ces camps déclenchait une activité intense au palais; déjà importante les deux premières années celle-ci le fut plus encore lors des quatre autres camps où l'augmentation des effectifs de troupes se répercutait sur les besoins de la régie chargée du logement et des réceptions. Il fallait accueillir, héberger et nourrir les Princes, leur suite et leurs invités ; il fallait aussi abriter les chevaux dans les écuries

(1) Six camps se succédèrent à Compiègne, sous Louis-Philippe: en 1833, 1834, 1836, 1837, 1841 et 1847. Pour leur présentation générale, se reporter à la Documentation n° 3.

(2) C'est sous cette dénomination de palais que l'ancien château royal, entièrement reconstruit sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, fut intégré au domaine impérial en 1804. Dès la Restauration, la désignation de château fut reprise; mais elle fut à nouveau abandonnée par la monarchie de juillet, par souci de se démarquer de la monarchie légitime.

(3) Au Second Empire, le nombre des cours est passé de six à sept. En effet, la construction, en 1858, de l'aile transversale qui contient, au premier étage, la galerie Natoire, sépara la vaste cour des Cuisines, en deux cours distinctes: la cour des Cuisines qui a été couverte en 1934 d'une verrière pour recevoir les véhicules les plus encombrants du Musée de la Voiture et du Tourisme et la cour de la Régie qui donne accès à ce musée.

(4) *Journal de Marie-Amélie, reine des Français*, présenté par Suzanne d'Huart, Paris, s. d. (1981), p. 429.

du domaine et le personnel attaché à leur soin. Faisaient partie de la suite des Princes: les écuyers, les officiers d'ordonnance, les aides de camp, le secrétaire des commandements, les chefs d'état-major, plusieurs généraux exerçant des commandements au camp. L'arrivée du Roi, qui venait à chaque fois pour quelques jours passer les troupes en revue et assister à de grandes manoeuvres, entraînait toujours des contraintes supplémentaires de logement. Il était accompagné des autres membres de la famille royale: la reine Marie-Amélie, Mme Adélaïde, les princes et les princesses ; en 1833, sont présents: Joinville, Aumale et Montpensier, ainsi que les princesses Marie et Clémentine. Les aides de camp du Roi, son médecin, l'intendant général de la Liste civile sont du voyage avec le chevalier d'Honneur de la Reine, sa dame d'Honneur et celle de Mme Adélaïde, les précepteurs des princes, etc... Parmi les invités, on compte des ministres: le comte de Rigny, ministre de la marine en 1833, le comte Molé, ministre des Affaires étrangères, le général-baron Bernard, ministre de la Guerre, Guizot, ministre de l'Instruction publique en 1836, année du premier des grands camps d'au moins 20.000 hommes.

Le logis et le couvert

Cela fait beaucoup de monde à loger et nécessite une importante domesticité. En 1837, 697 personnes ont couché au palais et aux écuries pendant le camp. Les besoins de l'intendance, placée sous la responsabilité du concierge-régisseur, sont considérables⁵. A Paris, le conservateur du Mobilier est constamment sollicité, avant, pendant et après la tenue des camps. Car il faut fournir tout le matériel pour compléter les installations du château, la décoration des appartements de la famille royale, l'ameublement des salons de réception, l'équipement du service de la Bouche et des offices, celui des logements de toutes catégories, y compris pour le personnel installé aux écuries. Meubles, vaisselle, linge, objets de toutes sortes, utiles à la vie quotidienne et au confort des occupants, arrivent au garde-meuble situé rue Bergère, dans l'ancien hôtel des Menus-plaisirs, le plus souvent par la route, quelquefois par la rivière, dans des bateaux à vapeur. Certaines pièces de mobilier réclamées pour compléter l'ameublement sont destinées à rester sur place, comme les trente chaises que le Roi demande le 21 août 1833, soit après son séjour, pour le salon des Aides de camp. Il est précisé que ces chaises ne doivent pas être en acajou afin de les assortir le mieux possible aux fauteuils, causeuses et canapés de ce salon qui sont en tapisseries de Beauvais et en bois peint en blanc; elles arrivent peu

(5) Lors de la tenue du camp de 1833, le concierge-régisseur était M. Poissant. Révoqué de ses fonctions avant la levée du camp, il fut remplacé par M. Julien, précédemment concierge du palais du Louvre.

après le 11 septembre⁶. En 1834, il manque des tables à mettre au pied des lits des jeunes princes et une vingtaine de logements sont dépourvus de guéridon. En 1837, le 1er septembre, soit au début de la tenue du camp, deux voitures apportent des armoires, des commodes, des bas de buffet, une table à manger. Cependant, une grande partie de ce qui est apporté repart une fois le camp levé. C'est notamment le cas de beaucoup de lustres et plus particulièrement de ceux de la salle des Fêtes: en 1834, le concierge signale que celle-ci est sans aucun appareil d'éclairage, les lustres ayant été renvoyés à Paris⁷. Sept jours après la levée du camp de 1836, trois emballeurs viennent emballer les lustres de cette grande pièce, ainsi que ceux de la salle de spectacle et de la salle à manger des officiers généraux; dix-sept lustres sont chargés le lendemain pour être emportés.

En 1833, il faut, pour le service du prince royal, cent tasses à thé de 2e grandeur, en porcelaine dorée et deux cents soucoupes à glace. Le Prince donne en effet deux soirées par semaine et offre du thé aux personnes qu'il invite à ces soirées. A chaque fois, on apporte et on remporte l'argenterie, la porcelaine, la verrerie. Le 3 septembre 1833, alors que le camp a débuté une quinzaine de jours plus tôt, le directeur des dépenses fait apporter un service de cristaux à pointes de diamant de cinquante couverts pour la fête que doit donner S.A.R. Il désire que ce service reste à Compiègne jusqu'à nouvel ordre. Mais il fait envoyer aussi un service de porcelaine de dessert, dit "des Ambassadeurs", qui devra revenir en dépôt aussitôt après le départ du prince. Sans doute en a-t-on besoin pour une autre réception. Fragiles, la vaisselle et les pièces du décor de la table nécessitent des précautions. Le 22 juillet 1834, le concierge écrit au directeur des dépenses au sujet du surtout de cristal qui doit être livré : "J'ai fait placer des armoires où sera placé le surtout aussitôt son arrivée et où il sera conservé lorsqu'il ne sera pas en service. M. le contrôleur de la Maison de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans qui est informé de l'envoi de ce surtout m'a écrit qu'il serait à désirer que l'on pût habituellement se servir de celui qui existe au palais et qu'il faudrait remplacer ou mettre en état les pièces défectueuses. J'ai vérifié ces pièces et en ai reconnu six que je me propose de vous faire tenir par la voiture qui m'apportera celui en cristal". Cinq semaines après la fin du camp, les deux surtouts partent pour Paris avec la batterie de cuisine, par les trois voitures qu'accompagnent des garçons de magasin.

(6) Le salon des Aides de camp porte maintenant le nom de salon des Cartes. Les chaises entrées en 1833, à décor de cornes d'abondance sur le dossier et de couronnes de fleurs et de feuilles sur l'assise, sont toujours en place.

(7) La salle des Fêtes, construite sous le 1er Empire et qui a repris son nom d'origine de galerie de bal, n'a commencé à être équipée de quelques lustres et bras de lumière qu'en 1837. Cette même année, des dossiers furent ajoutés aux banquettes livrées en 1832 pour le mariage de la princesse Louise. A l'exception des deux lustres complémentaires accrochés en 1902, l'éclairage encore en place n'a été installé qu'en 1857.

En 1834, un mois avant l'arrivée du Prince royal, le contrôleur de sa Maison vient visiter les appartements qu'il trouve dans un état satisfaisant. Il fait savoir au concierge "que S.A.R. désirerait que l'on eût soin de fournir les appartements de tous les petits objets de détail pour le bureau, que l'on mît mouchettes et éteignoirs quoique l'on consommât de la bougie"⁸. De la bougie, il s'en fait une énorme consommation! Dans les quinze premiers jours du camp de 1833, 2.300 bougies supplémentaires sont réclamées puis, douze jours plus tard, 6.000, car il en reste à peu près 800. En douze jours, on a donc utilisé 3.200 bougies, ce qui fait une moyenne quotidienne de 265. Mais quand le roi est présent, "il en faut 500 par jour et les jours de grande réception bien davantage", explique le régisseur qui ajoute : "Le voyage du Roi et les écuries en consommèrent beaucoup car les domestiques étaient obligés de se lever avant le jour".

Pour reprendre l'expression du contrôleur de la Maison du prince royal, au nombre de "tous les petits objets de détail" auxquels il faut penser figurent les verres d'eau pour les appartements des dames de la famille royale et de leur suite; il en manque une dizaine. Il manque également des pendules. En 1834, on en a loué vingt au sieur Leradde, horloger à Compiègne, à l'occasion de l'habitation de S.A.R.; une dizaine est encore nécessaire. L'année précédente, c'étaient les thermomètres de bain qui faisaient défaut, "car ceux qui existent, écrit le concierge, sont tout à fait hors de service et les princes et les officiers qui leur sont attachés prennent des bains presque tous les jours". Demandés le 20 août, ces thermomètres arrivent le 27...mais ils ne peuvent être utilisés : "Les thermomètres doivent pouvoir rester dans le bain et ceux que l'on a envoyés doivent être tenus à la main".

Le service de la Bouche a besoin lui aussi, comme on peut s'en douter, d'une grande quantité de personnel, de matériel et de vivres. En 1833, le Roi devant arriver le 11 août, vingt-quatre hommes de livrée sont attendus pour le 9 au matin. Deux jours avant leur venue, le régisseur a renouvelé sa demande de fontaines filtrantes pour le service des cuisines et de l'office. La qualité de l'eau que l'on boit au palais est parfois préoccupante. La lettre que le régisseur du palais reçoit, le 17 septembre 1834, du service du Prince royal le révèle : "j'ai l'honneur d'adresser à monsieur Julien une carafe de l'eau que boit le Prince à sa table. Je le prie de juger s'il est possible de continuer à servir à S.A.R. une panteur pareille"⁹. Il faut donc aviser au moyen de fournir de l'eau potable. L'on ne boit cependant pas que de l'eau à la table princière. En

(8) Les mouchettes et les éteignoirs servaient plutôt pour les chandelles, faites de suif et non de cire comme l'étaient les bougies.

(9) Cette lettre, conservée dans les archives du château, est citée dans le catalogue des pièces iconographiques et souvenirs historiques figurant dans les collections publiques compiégnoises, publié en annexe.

effet, le 9 juillet 1834, avaient été livrées douze caisses de vin pour le service de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans et le 1er août étaient arrivés un fût et cinq paniers de vin. Mais cette année-là il se consommera chez le Prince royal un breuvage plus inattendu : du lait d'ânesse. Le 1er août, le concierge informait le contrôleur de la Maison du Prince qu'il avait trouvé une ânesse pour fournir du bon lait ; elle serait remplacée par une autre s'il lui arrivait un accident. Elle sera exclusivement pour le service de S.A.R., moyennant 150F, pour le temps du camp. Elle sera placée dans une petite écurie au jardin de la glacière, soignée par la femme Dufay et nourrie aux frais de la Maison¹⁰. On sera tout aussi surpris d'apprendre que l'on consommait des ananas à la table princière¹¹. Le 30 août 1833, le registre de correspondance de la Régie mentionne la maturité des ananas : "On en a livré déjà dix à l'office de S.A.R. le Prince royal. Comme le séjour du Prince doit se prolonger encore longtemps, le régisseur donnera la même destination à ceux qui mûriront successivement".

Les loisirs

Mais il ne suffisait pas de pourvoir au logis et au couvert des résidents du palais. Il fallait aussi penser à leurs loisirs : on leur proposait des jeux de société, de la lecture, des spectacles. En 1833, le concierge fait acheter par le directeur des Dépenses six sixains de cartes à jouer entières et pareil nombre de cartes de piquet, de couleurs variées ; puis douze sixains de cartes de piquet car, écrit-il, "on en consomme passablement" ; puis encore, pour le service du Prince royal, douze sixains de cartes entières, moitié blanches, moitié couleurs et douze sixains de cartes de piquet idem. Le billard, jeu fort à la mode, est beaucoup pratiqué au palais. Le Prince royal y joue tous les jours, à tel point que son billard a besoin d'être réparé et que le tapis doit en être changé. Il faut envoyer de suite un tapis neuf, indique-t-on le 28 août 1833. On apprend en même temps que le Prince a fait une salle d'armes dans la pièce où était le billard de l'appartement C et que ce billard a été replacé dans la salle à manger de l'appartement B¹². Le tapis de ce deuxième billard est taché ; aussi les tapis des deux billards qui "ne devront servir que pour les Princes et les personnes qu'ils admettront à l'honneur de jouer avec eux", seront-ils rapidement remplacés. Un troisième billard sert pour les personnes invitées par les Princes et les officiers logés au palais. Enfin,

(10) Sans doute ce lait était-il destiné à soigner un trouble temporaire de santé.

(11) La culture des ananas pour la table royale est cependant une tradition qui remonte à Louis XV. Pour satisfaire ce souverain qui en était friand, on les cultivait dans des serres creusées dans la terre au potager du Roi à Versailles et dans le jardin botanique du Petit Trianon.

(12) Ces deux appartements sont situés dans l'aile dite de la Reine (Marie-Antoinette).

le billard placé dans une salle du corridor de l'ancien jeu de paume est destiné aux personnes attachées au service personnel du Prince, comme les valets de chambre. Tandis que les hommes jouent au billard, les princesses, elles, font de la musique, du dessin ou de la broderie. Il y a plusieurs pianos-forte au palais, dont un chez Mme Adélaïde. Pendant le séjour de 1837, la duchesse d'Orléans, jeune mariée, prend des leçons de dessin de Paul Huet qui est son professeur depuis le début juillet¹³. On peut aussi s'adonner à la lecture, la bibliothèque ayant été ouverte par ordre du Prince royal; un responsable a été envoyé de Paris pour en assurer le fonctionnement.

Enfin, à partir de 1834, des représentations théâtrales sont assez régulièrement données, soit au palais soit au camp¹⁴. Des notabilités de la ville y sont invitées, ainsi que des fonctionnaires chefs de service tels que l'inspecteur des Eaux et Forêts. Parfois des billets de faveur sont demandés¹⁵. Ce sont les théâtres parisiens qui viennent jouer : le Théâtre français, mais surtout le Gymnase et les Variétés¹⁶. Il arrive que les acteurs passent la nuit au château. Ainsi, le 7 septembre 1834, le régisseur écrit à M. Leblond, inspecteur du Mobilier : "Vous m'annoncez que j'aurai des acteurs à loger et me demandez si j'ai besoin de lits de sangles. Le tapissier m'assure que nous sommes suffisamment pourvus de literie et que nous pourrions, comme cela a déjà eu lieu, recevoir les acteurs. je fais tenir prêt tous les locaux". Le 19 septembre, les acteurs venus représenter *Christophe*, *La Chanoinesse de Montluçon* et *Le Vieux péché*, ne repartent que le lendemain matin ; de même pour la soirée du 5 septembre 1836 où vingt-trois personnes du théâtre des Variétés viennent jouer *Prosper et Vincent* et *Ma femme et mon parapluie* ; la veille, deux voitures de la conservation du Mobilier avaient apporté des décors. Mais, le plus souvent, les acteurs repartent au cours de la nuit. Surtout s'ils sont nombreux, comme c'est le cas pour le spectacle de l'Opéra, donné le 29 septembre de la même année 1836, qui a déplacé cent soixante douze acteurs! Après la représentation, à minuit, on leur sert un repas froid au foyer des acteurs : des viandes, du pain, du vin et du fromage. Il a fallu louer cent soixante seize chaises à M. Basin, tourneur en

(13) La table à dessin de la duchesse se trouve encore au château, ainsi que sa table à ouvrage. Estampillées toutes les deux de Lemarchand, elles sont entrées à Compiègne en 1838 pour être placées dans son cabinet de travail.

(14) Il n'y en eut pas en 1833. En effet, la transformation de l'ancien jeu de paume en théâtre, faite par l'architecte Nepveu en 1832 pour le mariage de la princesse Louise avec le Roi des Belges, ayant été hâtivement réalisée, des travaux complémentaires ont été ordonnés l'année suivante.

(15) Voir les billets d'entrée aux noms de Mme et Mlle Poirson, épouse et fille de l'inspecteur adjoint des Eaux et Forêts, cités dans le catalogue publié en annexe; voir aussi la lettre de M. Récopé, du 16 septembre 1841.

(16) La liste des spectacles dont les programmes sont conservés dans les collections publiques compiégnaises est donnée en annexe.

ville, pour les salles à manger et la salle de spectacle.

Les tentes

Toute cette lourdeur d'organisation, comprenant la gestion du matériel, les approvisionnements, les charges diverses d'intendance, les responsabilités sur le personnel des différents services, ne serait cependant que la conséquence normale d'un séjour royal, transformant une résidence ordinairement paisible en une sorte de grand hôtel en proie à une intense activité, si un type spécifique d'équipement ne venait, lors de la tenue des camps, s'ajouter au reste du matériel et définir l'objectif du séjour. Il s'agit des tentes destinées aux princes, et même au Roi pour lui permettre de recevoir au camp. Le transport de ces tentes, en pièces détachées mais néanmoins encombrantes, nécessite à chaque fois plusieurs voyages entre le garde-meuble et Compiègne et vice-versa. Pour le camp de 1836, qui fut, rappelons-le, le plus important de tous en effectifs de troupes, on apporta, entre le 21 et le 30 août, tout ce qui était nécessaire pour monter et installer les tentes d'Orléans et de Nemours : le 21 août, arriva et fut immédiatement placée au camp la tente destinée au service de S.A.R. le duc de Nemours; le lendemain, plusieurs voitures amenèrent une partie de la grande tente du camp d'Orléans; serruriers et menuisiers chargés de la monter se mirent à l'oeuvre; le 24 on apporta divers articles pour la tente du prince royal; le 26, sept voitures furent déchargées du mobilier qu'elles contenaient : chaises, bureaux, tables à écrire; le 30, arrivèrent des bâches et des bassins. Deux jours plus tard, la tente était montée et les tapissiers la décoraient; MM. Ternisien et Jenvrin assurèrent la direction de ces travaux. On plaça le même jour, au camp d'Orléans, la tente du Roi en prévision d'une grande réunion. Le 7 septembre, la tente du prince royal était prête ; son installation avait demandé quinze jours. Le 18, le Prince arrivait. Le 29 septembre, Louis-Philippe, qui était à Compiègne depuis deux jours, visitait le camp où il recevait avec sa famille sous la tente royale spécialement montée depuis le début du mois et dont on disait qu'elle avait coûté 100.000 F. Le 3 octobre, le camp était levé. Le jour même, quatre chariots venaient charger la tente du Roi pour la rapporter au palais. Les transports de retour à Paris se firent entre le 5 et le 10 octobre¹⁷.

(17) Plusieurs de ces tentes existent encore. Elles sont conservées au Mobilier national, administration qui remplit, pour la République, la fonction du Garde-meuble royal. Parmi elles se trouve une tente de Napoléon Ier qui a été réutilisée par les princes d'Orléans pendant l'un de leurs séjours en Algérie et, probablement, à l'occasion des camps de Compiègne. Une tente supplémentaire a été commandée pour le duc d'Orléans en 1841 (cf. Archives nationales).

Les invités

L'objectif militaire des séjours amenait au palais, outre la Cour, essentiellement des officiers supérieurs et des membres du gouvernement. Cependant quelques personnes étrangères à ces milieux étaient parfois invitées, notamment des représentants du monde des arts et des lettres, la famille d'Orléans et plus particulièrement le Prince royal ayant le goût des arts : ces personnes ne restaient généralement que quelques jours. En 1833, Antoine Etex, qui travaillait à deux des reliefs de l'arc de triomphe de l'Étoile dans l'un desquels il avait à sculpter un cheval et qui avait été chargé de faire un buste du duc d'Orléans, fut convié par celui-ci à Compiègne ; il note dans ses Souvenirs¹⁸ : "Je fis un commencement de dessin du jeune prince dans son habit de général pour l'exécution de son buste. Après le déjeuner on fit servir le café sur la terrasse du château et le duc d'Orléans dit à M. de Cambis¹⁹ de faire défiler les chevaux devant nous, ce qui fut fait. Parmi ces chevaux je remarquai le grand Ibrahim... Je priai le duc d'Orléans de l'envoyer à mon atelier lors de son retour à Paris, ce qu'il fit trois mois plus tard".

Le peintre Ary Scheffer, qui avait été le professeur de dessin des enfants du Roi, fut invité à trois reprises pour une dizaine de jours : en 1834, en 1836 et 1837 ; en 1837, il arriva le 17 septembre, le même jour que le duc d'Aumale et le garde des sceaux Félix Barthe. En 1841, c'était le tour d'Ingres de venir passer seulement deux jours, les 27 et 28 septembre ; il était alors directeur de la villa Médicis, à Rome, et avait reçu, l'année précédente, la commande du portrait du duc d'Orléans ; on lui attribua le logement n° 102. Il se trouva à Compiègne en même temps que le comte Molé, nouveau président du cabinet ministériel, accompagné de la comtesse et que Mgr Garibaldi, nonce du Pape. Le séjour du ministre et du nonce fut tout aussi court.

Il arrivait que des invités ne logent pas au palais. Ce fut le cas d'Alexandre Dumas père qui, prié par le duc d'Orléans de venir passer un mois à Compiègne en 1836, raconte : "J'avais accepté, à la condition de loger partout ailleurs qu'au château afin de garder mon indépendance absolue et d'aller et venir comme je voudrais. J'étais descendu à Compiègne à l'hôtel de la Cloche et de la Bouteille"²⁰. Quant au peintre Paul Huet, venu, comme nous l'avons déjà indiqué, en août 1837, accompagné de sa soeur, Mme Richomme, pour donner des leçons de dessin à la jeune duchesse d'Orléans, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, il ne semble pas non plus avoir résidé au palais. C'est du moins ce que laisse entendre la correspondance adressée par Mme Richomme à un autre frère; celle-ci écrit le 21 septembre : "Voici un mois que nous sommes à

(18) *Les souvenirs d'un artiste*, Paris, 1878, p.198.

(19) Le comte de Cambis était écuyer du duc d'Orléans.

(20) "Causerie culinaire", dans *L'Univers illustré*, 26 juillet 1865, p. 467.

Compiègne...Nous avons été très malheureux sous le rapport du temps ; Paul a du reste peu de liberté pour travailler...En fait de plaisirs, il a dîné il y a quelques jours au château et il a été plusieurs fois aux spectacles de la Cour. Nous avons passé hier toute notre journée à voir une grande manoeuvre ou petite guerre ; c'était très beau, le temps du reste a favorisé cette partie autant que possible..."²¹. Mme Richomme, qui n'a vu que deux fois la princesse, dit d'elle : "Elle n'est point jolie, mais on en parle de tous côtés comme d'une personne extrêmement aimable...". Le logement que celle-ci occupe avec le prince royal, qu'elle a épousé le 30 mai précédent, se trouve dans l'ancien appartement du Roi de Rome. Le duc de Nemours, devenu en 1840 l'époux de la princesse Victoire de Saxe-Cobourg Gotha, est logé dans l'appartement double de Prince²²; leurs jeunes frères et soeurs sont installés dans l'aile gauche, là où se trouve maintenant le musée du Second Empire. La soeur du roi, Madame Adélaïde, est, elle, logée dans l'ancien appartement du duc d'Angoulême, situé dans le prolongement de l'appartement de la Reine.

L'unique hôte de marque reçu au palais pendant les camps du règne de Louis-Philippe fut l'ambassadeur du Shah de Perse ; il vint en 1847 accompagné de son fils et de ses deux secrétaires persans. Le lendemain, le Roi passa la revue des troupes dans la plaine de Corbeaulieu et distribua des récompenses. Le jour suivant, 25 septembre, la Cour quittait Compiègne...pour ne plus y revenir : Mme Adélaïde, le duc et la duchesse de Montpensier furent les premiers à partir puis, à une heure, ce fut le tour du roi, de la reine, de la duchesse d'Orléans, veuve depuis 1842, avec ses fils : le comte de Paris et le duc de Chartres ; le prince Philippe de Wurtemberg, fils de la défunte princesse Marie et du duc Alexandre, était avec eux.

Le château, rapidement vidé de son matériel, comme après chaque séjour, et bientôt endormi, ne se réveillera que cinq ans plus tard, lorsque l'empereur Napoléon III, fraîchement monté sur le trône, viendra, le 18 décembre 1852, passer dix jours avec une centaine d'invités, parmi lesquels se trouvera la future impératrice. Ce séjour sera la préfiguration de nombreux autres, surtout à partir de 1856 où les invitations seront organisées en "séries" successives d'une centaine de personnes conviées pour une semaine à la saison d'automne. Le prétexte de ces réunions ne sera alors plus les camps militaires mais la chasse. Pour l'entraînement des troupes, Napoléon III créera, en 1857, un camp per-

(21) René-Paul HUET, *Paul Huet d'après ses notes, sa correspondance, ses contemporains*, Paris, 1911, p. 28-29 : Je remercie Eric Blanchegorge de m'avoir signalé cette référence bibliographique et communiqué cet extrait de lettre.

(22) Ces deux appartements ont été restitués en 1988 dans leur état du Ier Empire et remeublés avec le mobilier qui figure sur l'inventaire de 1811. Sous Louis-Philippe, l'ameublement était cependant resté pratiquement le même que celui de cet inventaire. Il n'avait été modifié que sous le Second Empire.

manent à Châlons sur Marne.

*

* *

DÉBAT

Jacques Perot : Les archives et les registres de correspondance apportent beaucoup à la connaissance des séjours de la famille royale. On a vu que l'on faisait parfois appel à Paris afin de compléter le personnel mais provenait-il aussi de Compiègne?

Françoise Maison : On sait déjà que l'on louait du matériel sur place, notamment des chaises. Un personnel local était certainement appelé en renfort lors des séjours. On en a la preuve sous le second Empire, puisque Jean-Marie Moulin, votre prédécesseur, fit acheter un "brassard de service", sorte de bracelet en cuir, avec une plaque de cuivre portant un numéro et, en repoussé sur le cuir, les armes impériales. On identifiait ainsi le personnel temporaire loué en ville, notamment pour le service du bois de chauffage. On a conservé les listes portant les noms avec les numéros attribués.

François Callais : Selon le témoignage de Léré, sorte de vox populi compiégnaise, on attribuait le lait d'ânesse destiné en 1833 au duc d'Orléans à la nécessité de soigner un coup de pied de Vénus.

Quant à cette tente du roi, si luxueuse, Léré dit malicieusement qu'il l'a certainement "payée de ses deniers".

Hélène Himelfarb : Au XVIII^e siècle, le lait d'ânesse était destiné à soigner une "faiblesse de la poitrine" mais servait aussi d'appoint dans le traitement des maladies vénériennes.

Dans les maisons royales on trouvait sous l'ancien régime la distinction entre les bougies de cire rose destinées aux appartements royaux et princiers, celles de cire blanche, plus communes, enfin les chandelles jaunes pour le petit personnel. Cette distinction existait-elle à Compiègne?

Françoise Maison : La couleur des bougies était uniforme à Compiègne sous Louis-Philippe. On récupérait traditionnellement les bouts de bougie afin de les refondre.

Hélène Himelfarb : Le *Journal* de la reine Amélie parle d'appartements "fort bien meublés" mais sous l'ancien régime cela signifiait seulement que les tentures, miroirs, dessus de porte étaient à la mode et en bon état; il ne s'agissait pas de meubles.

Françoise Maison : On avait évolué vers un "confort bourgeois". L'étiquette et la vie de cour s'étaient bien simplifiées.

Hélène Himelfarb : Dans le salon des officiers de Napoléon III, à Trianon, on distingue les chaises peintes en blanc pour les simples aides de camp, celles en blanc mais rechapées d'or, enfin celles dorées en plein.

Françoise Maison : C'est la même chose à Compiègne. Rappelons que le salon des aides de camp est devenu le salon des cartes.

X : Quels furent les liens entre Alexandre Dumas et la famille d'Orléans?

Françoise Maison : Alexandre Dumas fut le bibliothécaire du Palais Royal. Quand vint le succès au théâtre, ce bibliothécaire fut moins assidu et on s'en sépara à l'amiable. Dumas resta lié au duc d'Orléans.
